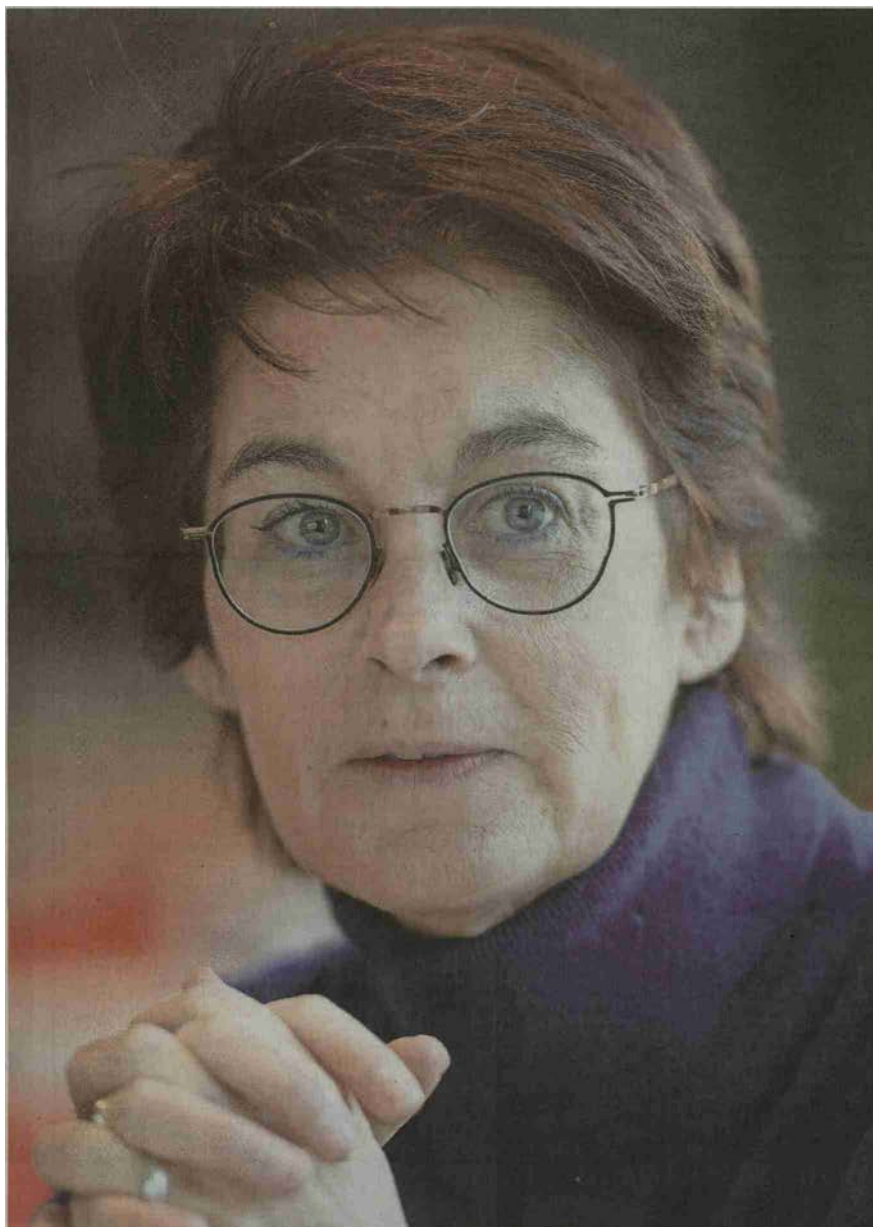




Ancienne porte-parole de la police, Francine Zambano est aussi clown et partira en tournée en Colombie

«Je dors et je rêve clown»



Journaliste de formation, Francine Zambano a notamment travaillé à *Télétop Matin*. Alain Wicht

BIO EXPRESS

Famille

Née le 30 janvier 1965. A grandi à Bulle auprès de ses parents Luciano alias «Lucien», entrepreneur de taxi italien, et Pierrette, secrétaire gruérienne. Un frère aîné. Habite à Pully.

Formation

Collège du Sud à Bulle. Demi-licence en droit à Fribourg. Journaliste à *Télétop Matin* puis à *24 heures*. Puis porte-parole de la Police cantonale fribourgeoise de 2002 à 2008. Responsable de l'information à l'Université de Lausanne.

Hobbies

Marche, fitness, ski et les séries télé. SSC



« STÉPHANIE SCHROETER

Info » Elle connaît la combine, Francine! Journaliste de formation, elle sent les questions, flairer les pistes envisagées dans une interview. Alors nul besoin de lui expliquer à Francine. Elle vous dira d'emblée qu'elle pensait bien que vous lui feriez telle ou telle demande. Et elle avait bien raison, Francine! Mais bizarrement, dans cet univers plutôt convenu, l'inattendu et l'imprévisible occupent encore une jolie place. Il y a même parfois quelques surprises au coin du chemin. Comme celle de découvrir que Francine Zambano fait le clown. Presque tout le temps! Même que c'est sa passion. Ancienne porte-parole de la Police cantonale fribourgeoise aujourd'hui cheffe de l'information à l'Université de Lausanne, elle partira l'été prochain, avec son nez rouge, pour une tournée de trois semaines en Colombie organisée par l'association Clown Up.

« J'ai un côté très midinette. Interviewer Johnny Hallyday me convenait bien »

Francine Zambano

Francine, comment votre entourage perçoit-il votre prochaine tournée en Colombie?

Certains me disent que je suis folle d'aller dans ce pays jugé trop dangereux. D'autres, en revanche, me disent que j'ai bien raison, que c'est super. Mais aussi que je suis plus ouverte depuis que je fais le clown.

Qu'allez-vous y faire?

La tournée s'appelle *Rire et rêver pour la paix*. Nous serons quatorze personnes à partir, la plupart sont issues du canton de Vaud mais il y a aussi deux Fribourgeois. Nous allons jouer un spectacle spécialement conçu et créé pour cette tournée. Nous animerons également des ateliers de résilience à visée pédagogique et sociale et cela en collaboration avec les structures existantes. Nous passerons notamment dans des prisons ou auprès de femmes défavorisées.

Depuis quand faites-vous le clown?

J'ai rencontré Susanna et Luis Silva, les deux fondateurs de Clown Up, il y a environ quatre ans. Si on m'avait dit, à l'époque, que je participerais à une tournée de clown en Colombie, je pense que je ne l'aurais pas cru, car j'étais plutôt opposée à toutes démarches liées au développement personnel. Mais j'ai senti le besoin, lorsque j'ai eu cinquante ans, de retrouver un peu de créativité. Même si, en réalité, je n'ai jamais vraiment été une personne très créative. Le clown nous apprend justement que nous pouvons l'être. Nous avons tous en nous un clown, il peut être tragédien, comédien ou autre.

Et vous, quel clown êtes-vous?

Je chante, je danse. J'ai toujours aimé ça, mais le fait de faire le clown m'a fait redécouvrir ce plaisir. Il paraît que je suis un clown poli. Et assez sujet au trac aussi (*elle rit*). Mais maintenant, ça va bien mieux, car j'ai beaucoup de plaisir. Je commence à me lâcher plus.

Vous cachez bien votre jeu, car on ne pense pas forcément, en

vous voyant, que vous êtes un sacré clown...

Je sais bien. C'est sans doute parce que j'ai un air figé. Certains pensent que je suis un peu froide, mais je suis plutôt perdue dans mes pensées. Faire le clown m'apprend à être plus expressive et à articuler aussi. Et comme je suis aussi très individualiste, ça aide. Je dors clown, je rêve clown, c'est quelque chose qui m'accapare beaucoup.

Vous évoquez facilement cette passion?

Oui, j'en parle souvent. Mais personne, proches ou collègues, ne m'a encore vu jouer. Ce ne sera bientôt plus le cas, car notre première représentation publique en Suisse aura lieu le 31 mars à Lausanne...

Hormis le clown, votre job est aussi une passion, non?

J'adore ce campus de l'Université de Lausanne, ce job. La diversité des gens que nous rencontrons est passionnante.

Vous avez commencé votre carrière comme journaliste people à *Télétop Matin*, racontez-nous...

J'ai un côté très midinette donc ça me convenait bien d'interviewer Johnny Hallyday ou Alain Delon. Et tous les chanteurs connus de l'époque.

Votre plus belle rencontre et, au contraire, la pire?

Glenn Close a un charme, une disponibilité et une simplicité impressionnants. Le pire, c'était David Duchovny et son attitude désagréable. La rencontre avec Alain Delon était aussi top car j'y étais allée avec ma mère. Il a été adorable avec elle. Elle n'en revient toujours pas!



Et malgré tout, vous avez quand même arrêté de vous occuper de la rubrique people...

J'en ai eu marre des paillettes. Il me fallait autre chose même si je défendrai toujours le journalisme people... J'avais envie de changer, bouger.

Votre job à la police, il vous a plu?

Je l'ai beaucoup aimé. C'était passionnant. J'ai arrêté car ça devenait trop dur. La difficulté, c'est que vous êtes toujours confronté au côté sombre de l'humain. Je n'étais sans doute pas prête psychologiquement.

Qu'est-ce qu'il vous a appris?

Disons que maintenant, pour me stresser, il en faut beaucoup (elle sourit). »

➤ Infos sur www.clownup.ch

LES EMOTIONS DANS LE NEZ

«Lorsqu'on met le nez rouge, quelque chose se déclenche. Je ne saurais expliquer ce qu'il se passe exactement, mais le corps s'anime. Comme si nous étions, dans le jeu, à la recherche de notre âme d'enfant. Ce nez, il fait partie de ma vie, tout comme mon travail, d'ailleurs. Faire le clown provoque à chaque fois des émotions intenses en moi. Je fais des choses que je n'aurais jamais imaginées. Un exemple? Le renard du *Petit Prince*. Le nez rouge protège et permet aussi de faire ressortir des sentiments. Et ça bouillonne beaucoup en moi. On est obligé d'être dans une communication non verbale. Pour quelqu'un de cérébral comme moi, c'est bénéfique. J'étais une vraie statue au début.» SSC

